



**PRÉFET
DE LA RÉGION
NOUVELLE-AQUITAINE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

**Direction régionale
des affaires culturelles
Nouvelle-Aquitaine**

CAHIER DES CHARGES SCIENTIFIQUES

POUR UNE OPÉRATION DE FOUILLE ARCHÉOLOGIQUE PRÉVENTIVE

Annexe de l'arrêté n°75-2025-1067 portant modification de l'arrêté n°AF-75-2025-0923 du 1^{er} septembre 2025

1 – Données administratives du diagnostic :

Région : Nouvelle Aquitaine

Département : Vienne

Commune : Mazerolles, Goux et Lussac-les-Châteaux

Intitulé de l'opération : RN 147 – Phase 3 _ Contournement de Lussac-les-Châteaux

Cadastre : multiple

Superficie : 79 107 m²

Propriétaire : DREAL Nouvelle-Aquitaine

Maître d'ouvrage : DREAL Nouvelle-Aquitaine

Nature du projet : Déviation routière

Fait générateur : Demande anticipée

Arrêté de diagnostic : APD 75-2024-0681 du 03 juin 2024

Arrêté de désignation : AA 75-2024-0854 du 11 juillet 2024

Phase terrain : du 02 septembre au 02 octobre 2024 puis du 17 au 27 février 2025

Remise du rapport : 06 mai 2025

2 – Données administratives de la fouille préventive :

Nature de la prescription : Prescription de fouille archéologique préventive

Emprise : 800 m²

Commune : Goux

Section et parcelles concernées par la fouille : ZC 28p

En application de l'article 2 de l'arrêté n°AF-75-2025-0923 du 1^{er} septembre 2025, la fouille préventive sera réalisée conformément au cahier des charges scientifique ci-après :

3 – Données scientifiques :

3.1 - Contexte archéologique :

Contexte général :

La DREAL Nouvelle-Aquitaine poursuit l'aménagement de la RN 147 avec le contournement des villes de Mazerolles et de Lussac-les-Châteaux situées au sud-est de Poitiers. Cette route, qui relie Poitiers à Limoges, est inscrite au Contrat de Plan-Etat Région 2015-2020 de Poitou-Charentes et elle constitue un axe structurant du Centre-Ouest français. La fréquentation très importante de la RN 147, notamment par les poids-lourds et convois exceptionnels, crée pour les nombreuses localités traversées un contexte accidentogène.

De nombreux bourgs étant implantés le long de la RN 147, plusieurs aménagements ont été réalisés sur le tracé depuis le début des années 2000 (contournement de Fleuré, créneau de dépassement entre Nieuil-l'Espoir et Fleuré). La déviation de Mazerolles et de Lussac-les-Châteaux s'inscrit donc dans ce projet d'aménagement global et concerne un tracé d'environ 8 kilomètres.

Au vu des superficies concernées par ce projet (84,12 ha) et du calendrier de travaux, l'opération de diagnostic a été scindée en trois phases. La première, réalisée en 2023 sur la moitié est du tracé n'a pas donné de résultat si ce ne sont quelques rares vestiges isolés témoignant d'une occupation protohistorique arasée. La deuxième phase s'est déroulée d'avril à juin 2024 tandis que la dernière phase, objet du présent cahier des charges, s'est déroulée en deux temps entre septembre 2024 et février 2025.

Le projet de déviation s'implante dans une topographie accidentée puisque que le linéaire traverse un vallon et trois vallées dont le Goberté, la Vienne et les Âges. La phase 3 de l'intervention concerne la vallée de la Vienne et fait le lien entre les phases 1 et 2 des diagnostics précédents.

Contexte archéologique de l'opération :

Bien qu'aucun indice de site archéologique de la Préhistoire ne soit connu dans l'emprise du tracé, le secteur concerné par le projet routier est l'un des rares du département de la Vienne à présenter une richesse patrimoniale aussi importante pour cette période. En effet, sur l'ensemble des entités archéologiques connues dans le secteur, une grande majorité concerne des occupations, en grotte ou en plein air, datées du Paléolithique. Ces découvertes se concentrent plus au Nord dans la vallée de l'Arault mais aussi dans la vallée de la Vienne, légèrement au Sud de la déviation, avec l'occupation de Bois Ragot.

Les recherches préhistoriques sur le secteur sont anciennes et remontent au début du siècle dernier par l'exploration des différentes cavités visibles sur les versants de la Vallée de la Vienne et de ses affluents. L'une des découvertes majeures concerne la grotte de la Marche, fouillée dès 1937. Les découvertes et interventions archéologiques vont ensuite se succéder dans les différentes cavités de la vallée de la Vienne, de l'Arault et du Petit Moulin jusqu'en 1999 avec la mise au jour, par Jean Airvaux, des peintures pariétales de la grotte de Font-Serein. Ce sont donc au total près de 10 grottes, abris et réseaux qui sont recensés dans le secteur de la déviation dont sept présentent des témoignages d'expression graphique du Paléolithique supérieur.

Ces expressions graphiques se caractérisent principalement par des gravures qui couvrent l'ensemble du Paléolithique supérieur depuis le Paléolithique supérieur ancien jusqu'au Magdalénien. Leur densité et leur nombre font de Lussac-les-Châteaux un territoire exceptionnel de témoignage d'art pour l'ensemble du Paléolithique supérieur. Associés à ces éléments graphiques, de nombreux sites ont conservé des niveaux d'occupations paléolithiques, généralement stratifiés et couvrant quasiment l'ensemble de la durée du Paléolithique supérieur. Les indices d'occupations les plus anciens remontant au Paléolithique moyen, notamment sur le site des Plumettes et l'Ermitage.

Si le réseau karstique du secteur est favorable à la conservation de sites préhistoriques en grotte, la présence d'anciennes terrasses alluviales de la Vienne offre un contexte susceptible de conserver des vestiges d'occupations paléolithiques de plain air. C'est le cas notamment du site de la Ganne sur la commune de Mazerolles ou du site de la Vergne à Gouvex (fouillé en 2022) qui ont permis la mise au jour de sites du Paléolithique moyen.

Pour les périodes plus récentes, peu de données sont recensées dans le secteur de la déviation. Quelques fossés antiques et structures de la Protohistoire récente ont été mis au jour lors d'un diagnostic archéologique réalisé au Sud de Lussac-les-Châteaux. Ces découvertes rappellent les découvertes du diagnostic de la phase 1 du contournement de Lussac où des vestiges protohistoriques très arasés avaient été mis au jour dans le secteur 10A. Concernant la période antique, la découverte d'une occupation rurale caractérisée par des fosses et trous de poteau (étude en cours) lors de la phase 2 du diag-

nostic du contournement représente la découverte la plus récente du secteur. Enfin, pour les périodes historiques, l'essentiel des connaissances est centré sur les bourgs actuels de Mazerolles, Gouex et Lus-sac-les-Châteaux.

Résultats du diagnostic :

Le diagnostic archéologique réalisé du 02 septembre au 02 octobre 2024 puis du 17 au 27 février 2025 a permis de sonder 8 373 m² soit environ 10 % des 7,9 ha prescrits pour la phase 3. Les tranchées ont été installées dans le sens de la pente avec un espacement d'environ 20 mètres entre les tranchées. Trois types d'exploration ont été réalisés sur le terrain : l'exploration surfacique, l'implantation de sondages profonds, l'exploration karstique. Les sondages profonds, destinés à repérer les vestiges profondément enfouis dans le sol et à renseigner les coupes géomorphologiques ont pu atteindre des profondeurs de « seulement » 3 mètres puisque la séquence sédimentaire d'une partie de l'ancienne terrasse alluviale de la Vienne avait été étudiée, en phase 2, sur une profondeur de 6 mètres. L'opération a également permis la réalisation d'études géomorphologiques approfondies (Grégory Dandurand) qui constituent le premier apport d'importance du diagnostic. En effet, la réalisation de nombreuses tranchées sur une grande surface a permis d'évaluer la variabilité des séquences stratigraphiques sur l'ensemble du linéaire, notamment sur le haut de versant de la vallée de la Vienne, sur la corniche calcaire ainsi que dans la plaine alluviale. Cette analyse révèle une dynamique morphosédimentaire du versant rythmée par un processus d'érosion différentielle exploitant les bancs altérés du substrat rocheux. Si aucune grotte n'a été identifiée, quelques indices ont permis de reconnaître des morphologies karstiques caractéristiques d'écoulements d'eau, ainsi que des fragments de plancher stalagmitique. Concernant la plaine alluviale, l'étude de la séquence sédimentaire a permis d'enregistrer un paléosol traduisant une stabilité paléoenvironnementale potentiellement datée de la première moitié de l'Holocène.

S'agissant d'une intervention sur linéaire, pour des raisons pratiques, la responsable d'opération a défini différentes zones délimitées par des routes, cours d'eau....La phase 3 intègre les sections 6E (à l'ouest des anciennes carrières de la vallée des Souilles), les sections 7A à 7C de part et d'autre de la Vienne et la section 11C à l'extrémité est du tracé (section exclue car inaccessible lors de la phase 1). Les vestiges et occupations identifiés lors de ce diagnostic ont principalement été mis au jour sur les sections 6E, 7A et 7B.

La première, repérée dans le secteur 6E, correspond à une occupation très érodée du Paléolithique moyen. Elle se caractérise par une concentration de mobilier lithique répartie sur une surface de 60 m² et installés dans des niveaux limoneux fins de teinte claire. Une grande partie du mobilier a été mis au jour dans la tranchée 11. L'absence de concentration marquée dans les extensions réalisées autour de la tranchée 11 et la faible étendue du site ont justifié le choix d'une fouille exhaustive dès le diagnostic. 38 éléments lithiques ont ainsi été enregistrés révélant un niveau archéologique peu dense (<1 pièce/m²). Cependant, bien que peu dense, l'analyse taphonomique ainsi que l'étude typo-technologique suggèrent une série lithique homogène, cohérente avec une attribution au Paléolithique moyen. Bien qu'il soit difficile de pousser plus loin l'analyse et l'attribution chronologique, la proximité avec le site Paléolithique moyen de la Vergne 3 à Gouex offre quelques éléments de comparaison.

Plus à l'est du secteur 6E, sur la portion sud-ouest du secteur 7A, dans le Bois Ragot, un ensemble de maçonneries de la période antique a été mis au jour. Cet ensemble paraît très arasé puisque seul les fondations sont encore visibles. La faible couverture sédimentaire ainsi que les nombreuses souches présentes peuvent expliquer cet état d'arasement. L'occupation semble couvrir une superficie d'environ 1 000 m² et se développer hors emprise vers le Sud. Si 2 vestiges peuvent fonctionner ensemble et former un angle droit (F.7A.08.01 et F.7A.08.02) le mur F7A.09.01 est en revanche décalé vers l'ouest et ne paraît pas participer au même bâtiments que les deux autres maçonneries. L'arasement de ces fondations ne permet pas de suivre ces vestiges sur l'ensemble de leur longueur et, par conséquent, de comprendre l'agencement global de l'occupation. Trois trous de poteau peuvent potentiellement être associés à ces maçonneries. Mis au jour en tranchée 9, ils sont également très arasés avec des profils n'excédant pas 0.10 m de profondeur. Enfin, plusieurs zones d'épandage ainsi qu'un potentiel niveau de démolition ont été mis au jour. Ils se caractérisent par de nombreux éléments calcaires, terre cuite, céramiques... sans qu'aucune organisation puisse être identifiée (l'un des épandages pourrait correspondre à une ornière de chemin). Le mobilier recueilli permet d'attribuer cette occupation à l'antiquité aux I^{er}-II^e siècles. L'ensemble des indices enregistrés durant la phase 3 permettent donc d'évoquer une implantation antique modeste caractérisée par des constructions simples d'aspect peu soigné. L'occupation, vraisemblablement démantelée apparaît particulièrement arasée et perturbée.

La dernière occupation mise au jour s'installe dans le fond de la vallée de la Vienne (section 7B), sur la rive gauche à proximité du Ruisseau Faïteroux. Il s'agit d'une occupation mésolithique caractérisée par une concentration lithique (Iso 1) découverte dans la tranchée 1. Ce locus se caractérise donc par un ensemble de 76 silex taillés dont la moitié correspond à de très petits déchets de taille. Afin d'appréhender au mieux cette concentration lors du diagnostic, quatre carrés ont fait l'objet de fouille manuelle par passe de 5 cm. Les carrées C1 à C3 mesurent 1m² tandis que le sondage C4 correspond à un carré d'1/16^e de m² destiné à prélever et tamiser l'ensemble de la séquence sédimentaire. La présence de concentration de galet dans le carré C3 et l'absence de lisibilité en plan de l'occupation ont justifié de laisser ces éléments en place afin de s'assurer, lors de la fouille, qu'il ne s'agit pas d'éléments d'aménagements de surface. L'Iso 1 se situe donc dans la moitié ouest de la rive gauche de la Vienne et apparaît entre 60 et 65 cm de profondeur au sein des US 3 et 4, argilo-sableuses à graviers et galets disposés parfois en rubans. L'épaisseur sédimentaire des niveaux archéologiques semblent conservée sur environ 30 centimètres avant d'arriver sur la nappe alluviale grossière. Ces niveaux archéologiques sont surmontés par les US 1 et 2 correspondant aux niveaux limono-sableux qui terminent la séquence alluviale fine. Bien que la gradation de la fraction fine entre les unités 2 et 4 suggère que l'US 3 pourrait correspondre à l'horizon contemporain de l'occupation archéologique (avec une migration des éléments archéologiques fins depuis l'unité 3 vers l'unité 4), une troncature observée entre les unités 2 et 3 indique que la partie supérieure de cet horizon pourrait avoir été impactée.

Malgré une densité de vestige assez faible (<20 pièces / m²), l'examen macroscopique de l'ensemble, marqué par la faible altération des pièces lithiques, irait dans le sens de vestiges pas ou peu remobilisés après leur dépôt. Ce constat confirmerait également une bonne conservation de l'occupation malgré les perturbations liées à l'évolution du sol. Si la faiblesse du corpus n'autorise pas la réalisation d'une analyse de fabrique, les premières données typo-technologiques témoignent une réelle cohérence dans la collection qui peut se résumer par : « une recherche de produits laminaires et lamellaires depuis des nucléus cintrés, selon une modalité unipolaire, détachés depuis des plans obliques par percussion tendre tangentielle » (Connet, 2025 : 66). Concernant l'attribution chronologique, ces premiers éléments associés à la présence de deux armatures triangulaires permettent de proposer un rattachement au premier Mésolithique et au Sauveterrien.

Au-delà de ces occupations, les autres structures observées sur le linéaire relèvent soit de creusements isolés et indéterminés, soit de fossés en lien avec du parcellaire. Deux linéaires semblent participer à un chemin moderne installé de façon parallèle au Faïteroux dans le secteur 7B. Une sépulture d'enfant, vraisemblablement moderne, a également été mise au jour dans ce secteur.

Au-delà des structures archéologiques enregistrées, le diagnostic mentionne des aspects techniques qu'il est nécessaire de prendre en considération :

- Un sédiment très sensible aux intempéries qui implique l'absence d'intervention durant les périodes de fortes pluies.

3.2 - Documentation disponible :

CONNET N. (dir.), *Nouvelle-Aquitaine, Vienne, Lussac-les-Châteaux, RN147, Evaluation du potentiel archéologique et des conditions techniques de réalisation du diagnostic archéologique*, Rapport de prospection, Poitiers, Inrap NAOM, 2022

CONNET N. (dir.), *Nouvelle-Aquitaine, Vienne, Lussac-les-Châteaux, RN147, Phase 1*, Rapport de diagnostic, Poitiers, Inrap NAOM, 2023

CONNET N. (dir.), *Nouvelle-Aquitaine, Vienne, Lussac-les-Châteaux, RN147, Phase 2*, Rapport de diagnostic, Poitiers, Inrap NAOM, 2024

CONNET N. (dir.), *Nouvelle-Aquitaine, Vienne, Goux, Lussac-les-Châteaux, Mazerolles, RN147, Phase 3*, Rapport de diagnostic, Poitiers, Inrap NAOM, 2024

PROVOST M., NOUVEL P., BERTRAND I., STORAÏ R., *Carte archéologique de la Gaule, Vienne 86/1*, Paris, 2021.

4 – Objectifs scientifiques de la fouille et principes méthodologiques :

L'objectif principal de l'intervention archéologique est de reconnaître et d'étudier les vestiges qui seront mis au jour à l'issue du décapage et de statuer sur la fonction de l'occupation de ce site. **L'occupation antique étant très arasée et l'occupation Paléolithique ayant été traitée au diagnostic, l'opération concernera l'occupation mésolithique identifiée en zone 7B.**

Autant que faire se peut, au vu des vestiges mis au jour lors du diagnostic, l'opération archéologique devra essayer :

- de comprendre l'occupation mésolithique, préciser sa chronologie et déterminer les structures qui pourraient y être rattachées ;
- de définir spatialement l'étendue de l'US 3 ;
- de définir l'état de conservation des niveaux archéologiques concernés et plus généralement de préciser la taphonomie du site ;
- de décrire l'organisation spatiale du niveau archéologique ;
- d'étudier les éventuels aménagements qui pourraient être mis au jour ;
- de préciser chronologiquement l'occupation ;
- de compléter l'étude typo-technologique amorcée sur le mobilier lithique lors du diagnostic ;

Il conviendra donc d'étudier les mobiliers archéologiques permettant d'accroître les connaissances concernant la culture matérielle, la nature du site et les activités humaines. Ces études seront confrontées à celles déjà réalisées dans des contextes similaires.

Le territoire étant encore mal connu pour la période considérée sur ce site, l'étude devra remettre les vestiges dans leur contexte local notamment par rapport aux occupations connues sur la Vallée de la Vienne, mais aussi plus largement dans un contexte régional, voire extra-régional.

L'incertitude qui subsiste quant au nombre total de structures archéologiques à fouiller implique que l'opération se compose d'une **tranche ferme** et de **une tranche conditionnelle**.

4-1 : Tranche ferme :

En préalable au début de l'opération, le responsable scientifique prendra contact avec la personne en charge du dossier au Service Régional de l'Archéologie afin d'établir de façon claire les attendus et les objectifs de l'opération.

Au début de l'opération, au cours du décapage, une réunion sera organisée entre le maître d'ouvrage de la fouille, l'opérateur et un représentant du Service Régional de l'Archéologie afin de dresser un premier bilan des découvertes et plus particulièrement de la nature et du nombre de structures archéologiques à traiter.

L'intégralité de l'emprise concernée par l'arrêté fera l'objet d'un décapage extensif jusqu'au niveau d'apparition de l'US 3 et des premiers éléments mobiliers. **Ce niveau d'apparition devra faire l'objet d'une attention particulière puisqu'il s'installe sous les horizons de la séquence alluviale fine à environ 60-65 cm de profondeur et peut comporter une densité plus ou moins importante d'éléments lithiques. Cette attention sera d'autant plus importante à l'approche de l'Iso 1.**

A l'issue du décapage, des tests de fouille manuelle seront réalisés sur les zones de concentration de mobilier afin d'évaluer le potentiel de l'occupation ainsi que la stratégie de fouille à mettre en place. **Cette stratégie sera validée par le Service Régional de l'Archéologie. La tranche ferme prévoit la fouille exhaustive sur une surface envisagée de 120 m². Au-delà, la tranche conditionnelle 1 pourra être engagée. La surface totale de fouille ne pourra pas, avec les moyens envisagés dans ce cahier des charges scientifique (Tranche Ferme + Tranche Conditionnelle), dépasser 200 m². En cas de nécessité, des choix devront être effectués après échanges avec le responsable d'opération et le Service Régional de l'Archéologie.**

Lors de la tranche ferme comme de la tranche conditionnelle, la totalité des structures enfouies ou des potentiels aménagements repérés en plan sera relevé en plan géoréférencé et en coupe. La totalité des structures découvertes et du mobilier sera relevée en adoptant un géoréférencement en système de coordonnées Lambert 93, EPSG 2154. Les références altimétriques seront obligatoirement raccordées au système NGF en vigueur. L'étude archéologique privilégiera l'analyse des relations stratigraphiques en vue d'établir un phasage général des structures argumenté par des diagrammes stratigraphiques. Il en sera réalisé un descriptif détaillé accompagné d'une iconographie adaptée (relevés de plans, coupes, élévations, photographies...).

Dans cette perspective, toutes les emprises des terrassements, concentrations de mobilier et toutes les structures archéologiques seront intégrées dans un SIG adoptant un géoréférencement en système de projection Lambert 93, EPSG 2154. Le plan cadastral dit napoléonien ainsi que tous les plans anciens

susceptibles de documenter la topographie du site devront également être géoréférencés et intégrés au SIG. Ces documents seront vectorisés. **A minima**, les couches vectorielles seront restituées selon les normes exposées dans la partie 6 du présent cahier des charges.

L'ensemble des structures fera l'objet d'une fouille manuelle et exhaustive. La totalité des structures feront l'objet d'un descriptif détaillé accompagné d'une iconographie adaptée (relevés, dessins, photographies...) et d'une mise en phase des occupations.

Les locus identifiés devront faire l'objet d'une fouille exhaustive selon un carroyage adapté. La fouille sera réalisée par passes successives en distinguant les horizons 3 et 4 identifiés au diagnostic. Une attention particulière sera portée sur d'éventuels aménagements conservés en plan et matérialisés, entre-autre, par la présence de galets. Concernant le mobilier mis au jour, les pièces centimétriques feront l'objet d'un enregistrement en plan, selon les trois dimensions (x, y et z), avant prélèvement. L'attention sera non seulement portée sur l'organisation des amas de débitage mais aussi sur les objets dispersés dans le niveau. Un tamisage des sédiments excavés sera réalisé afin de recueillir les éventuels microlithes ou déchets de taille conservés dans les niveaux.

En cas de présence de structures de combustion (foyer en creux, foyer empierré, etc), une fouille manuelle à 100 % sera engagée de façon à caractériser l'organisation générale de la structure ainsi que le nombre de lits de combustion. Des coupes seront réalisées et photographiées. Des prélèvements en vrac seront effectués dans les lits de combustion de façon à caractériser les éléments carbonisés (ossements, charbons de bois, etc) afin de déterminer le ou les combustibles utilisés ainsi que la ou les fonctions de la structure. Autant que possible, des prélèvements en blocs à visée micromorphologique compléteront cette première analyse. L'ensemble des prélèvements seront géolocalisés et orientés.

Afin de mieux comprendre le site, une étude des processus de formation et de conservation du site devra être développée. Dans ce cadre, des coupes nécessaires à la compréhension de l'origine et de la taphonomie des dépôts naturels et anthropiques seront réalisées. Aussi, une berme témoin sera conservée sur l'emprise afin d'avoir une lecture stratigraphique de l'occupation. Toutes les analyses nécessaires à la compréhension de la mise en place des ensembles sédimentaires décrits devront être réalisées (sédimentologie, micromorphologie...). **Ainsi, l'expertise d'un.e géomorphologue sera nécessaire à la compréhension de ces éléments.** Ce dernier interviendra à plusieurs reprises **dès la phase de décapage ainsi que durant la phase de terrain** pour aiguiller le ou la responsable d'opération dans son décapage et dans sa compréhension du terrain.

En tranche ferme, les moyens destinés à la réalisation d'analyses spécialisées seront inscrits à titre de provisions selon ces objectifs :

- Prévoir **2 datations C14 AMS a minima**. L'engagement ou non de ces datations devra être argumenté par le ou la responsable d'opération et validé par le représentant du Service Régional de l'Archéologie.

- analyses visant à restituer l'environnement naturel, l'impact de l'anthropisation sur le milieu et les activités humaines à partir de restes organiques : palynologie, carpologie, anthracologie, malacologie ;

Les protocoles d'étude et de conservation devront être détaillés en accord avec les principes déontologiques de la conservation-restauration préventive en vigueur dans la discipline.

L'industrie lithique enregistrée devra faire l'objet d'une étude typo-technologique détaillée. Les matières premières exploitées devront être caractérisées ainsi que les modalités de débitage, à l'aide notamment des remontages, afin de caractériser les objectifs de production. L'étude aura pour objectif de caractériser et reconnaître les principaux processus techniques de débitage mis en œuvre sur le gisement dans l'optique d'une reconstitution des chaînes opératoires :

- identifier les processus d'acquisition de la matière première ;
- caractériser les objectifs morphométriques, les modalités de production lithique ainsi que leur finalité typologique et / ou fonctionnelle. La méthode des remontages sera l'outil privilégié pour aborder les comportements techniques paléo-ethnologiques des préhistoriques ;

Autant que de besoin, et sur un rythme *a minima hebdomadaire*, des comptes rendus seront rédigés par le responsable d'opération et transmis au Service Régional de l'Archéologie. Des réunions de chantier seront régulièrement organisées entre le maître d'ouvrage, l'opérateur de la fouille et un représentant du service régional de l'archéologie de Nouvelle Aquitaine afin de dresser un bilan des découvertes et plus particulièrement de la nature et du nombre de structures archéologiques à traiter. En fonction du nombre et de l'importance des découvertes archéologiques, sera alors décidé par le représentant de l'Etat l'engagement, ou non, de la tranche conditionnelle.

À l'issue de la fouille et au plus tard à l'issue du traitement de la documentation de terrain, une réunion sera organisée avec le responsable d'opération, l'Opérateur et un représentant du Service Régional de l'Archéologie de Nouvelle Aquitaine afin de présenter les problématiques d'analyse du site et les moyens mis en œuvre en post-fouille pour y répondre. Cette réunion pourra aussi intégrer, en fonction des résultats de la fouille, des spécialistes. Plusieurs points d'étape seront envisagés au cours de cette phase afin de s'assurer du bon déroulé de cette étude et de la bonne adéquation des moyens initialement envisagés. Le ou la responsable d'opération tiendra régulièrement informé le Service Régional de l'Archéologie de l'avancée de la phase d'étude.

4.2 : Tranche(s) conditionnelle(s) :

Tranche conditionnelle 1 : Concentration de mobilier plus importante

Le diagnostic archéologique ne permet pas de préjuger avec certitude de la bonne conservation du niveau archéologique et de son étendue. Malgré une assez faible densité de pièces sur l'Iso 1, d'autres lo-

cus peuvent être mis au jour dans l'emprise de fouille et ainsi nécessiter une fouille exhaustive au-delà des 120 m² envisagés lors de la tranche ferme. Aussi, après décapage, si la densité de mobilier mis au jour (+ de 20 pièces / m²) justifie une méthodologie d'intervention exhaustive sur une surface supérieure à celle prévue en tranche ferme (- de 20 pièces / m²), **alors une prolongation de 30 jours de l'opération en équipe complète sera engagée afin de traiter 40 m² de surface complémentaire.** L'objectif de cette tranche conditionnelle est donc de procéder à la fouille, à l'enregistrement et à l'étude de la totalité des structures archéologiques repérées et non traitées lors de la tranche ferme.

Cette tranche conditionnelle, outre la documentation de terrain, comprendra les moyens techniques et scientifiques d'étude en post-fouille.

Cette tranche conditionnelle pourra être **enclenchée deux fois**. Au-delà, une adaptation de la stratégie de fouille pourra être envisagée en accord avec le Service Régional de l'Archéologie.

4.4 : Exigences sur le projet d'intervention de l'opérateur :

Le projet scientifique et technique d'intervention comprendra :

- La méthode adoptée, les compétences et les moyens mis en œuvre pour la tranche ferme tant le terrain que les études et analyses en post-fouille ;
- La méthode adoptée, les compétences et les moyens mis en œuvre pour chacune des tranches conditionnelles tant le terrain que les études et analyses en post-fouille ;
- La méthode d'enregistrement des données ;
- La méthode pour mener la post-fouille ;
- Une provision pour divers analyses (¹⁴C...) ;
- Les modalités d'étude et de conservation du mobilier archéologique.
- Les questions relatives à l'hygiène et à la sécurité sur le chantier (base vie notamment).

5 – Qualification du responsable d'opération et de l'équipe ; durée d'intervention :

5.1 - Responsable d'opération :

Le Préfet de Région désignera comme responsable : **un.e archéologue spécialiste de la période Mésolithique.**

Dans son projet, l'opérateur devra proposer le nom du responsable scientifique de l'opération ainsi que du responsable de secteur et fournir les éléments nécessaires (CV actualisé entre autres) permettant d'évaluer les compétences dans les domaines scientifiques attendus par le cahier des charges.

5.2 - Équipe de fouille :

Les effectifs prévus dans le projet d'opération seront définis en fonction de la durée de l'intervention et des objectifs scientifiques émis par le Préfet de région. L'équipe de fouille devra compter au minimum 6 personnes, en plus du ou de la responsable d'opération.

De même, le **curriculum vitae** des divers spécialistes sera présenté.

Le projet devra en outre indiquer :

- le nombre et les qualifications des spécialistes : lithicien, géomorphologue... ;
- le nombre d'analyses envisagées ;
- le nombre de techniciens de fouille et, dans la mesure du possible, leurs compétences particulières.

5.3 - Durées d'intervention :

La durée minimale de l'opération archéologique en phase terrain est estimée à **50 jours hors décapage**. Au regard de la nature du sédiment et des problématiques scientifiques exposées dans le présent cahier des charges, **cette opération ne pourra pas intervenir entre les mois de novembre et février**.

Un planning d'intervention devra être intégré au projet scientifique et technique d'intervention de l'opérateur.

L'opérateur détaillera également dans son projet d'intervention les moyens et analyses envisagés durant la phase de post-fouille. Cette dernière aura une **durée minimum correspondant à 100 % du temps consacré à la fouille**.

La **tranche conditionnelle 1** aura une durée de **30 jours avec l'équipe complète**.

6 – Mise en forme des données :

La phase de mise en forme des données consistera à traiter, inventorier, analyser puis mettre en forme les données de terrain afin de rédiger un rapport final d'opération. Le contenu de ce rapport final répondra aux dispositions de l'**arrêté ministériel du 27 septembre 2004** portant définition des normes du contenu et de présentation des rapports d'opérations archéologiques.

Le délai limite pour la remise du rapport final est fixé à **36 mois** après la date d'achèvement de la phase terrain.

- Le rapport scientifique sera remis aux services de l'État en **8 exemplaires imprimés**. Un support numérique comportant notamment la version pdf du rapport accompagnera les huit exemplaires imprimés du rapport final.

Le **Système d'Information Géographique** comprenant toutes les couches « raster » et « vecteur » sera également transmis sur ce support numérique. Les fichiers seront au format d'échange open source .shp, avec l'iconographie (plan, ortho-image...) géoréférencée en Lambert 93 au format georef-tif. *A minima*, les couches vectorielles devront dissocier :

- les emprises des fouilles
- les relevés planimétriques des entités archéologiques (structures, sépultures...)
- les cotes d'apparition des entités archéologiques (structures, sépultures...)
- les propositions de phases
- la position et la répartition des isolats de mobilier

Les conditions de conservation, conditionnement, inventaire et remise à l'État du mobilier archéologique mis au jour lors de la fouille préventive font l'objet d'un protocole qui sera transmis au responsable d'opération lors de la délivrance de l'autorisation de fouille.

